

Romcla, – c'était aux jours de la Pentecôte, vers la fin du mois de Mai, en 1190, – lorsqu'ils furent assaillis par une bande de Kurdes et de Tureomans⁷² qui massacrèrent toute l'ambassade, n'épargnant que les trois ecclésiastiques, après les avoir dépouillés de tout ce qu'ils possédaient, entre autres choses, de l'original des *Commentaires de la Messe*, chef-d'œuvre du Saint que cette perte affligea singulièrement. Nersès s'en revint alors auprès de Léon avec ses deux compagnons.

Celui-ci envoya une seconde fois Nersès auprès de l'empereur et lui remit pour ce dernier une lettre et des présents. Notre Lambrounien se fit encore accompagner par le docteur Georges. Il descendit à Tarse d'où il alla s'embarquer à Séleucie pour aller à la rencontre de Frédéric. Mais Léon avait envoyé aussi par terre quelques jours avant, une autre ambassade dont faisaient partie les deux frères Camardias, Constance et Baudouin, fils du Sébaste Héri (Henri) dont les châteaux-forts étaient situés dans la vallée de Calycadnus. On dit qu'il s'y trouvait aussi d'autres seigneurs de forteresses sans indiquer leurs noms, sauf celui du Seigneur de Sivila. Ils allèrent au-devant de l'empereur, lui apportant des présents, des vivres, et quelques troupes auxiliaires. Avant donc d'entrer dans le pays de Sissouan, où du reste il ne put jamais arriver, Frédéric comptait déjà cinq mille Arméniens enrôlés dans son armée.

Les historiens arabes racontent les choses tout autrement mais fausement. Ils prétendent que les Arméniens auraient été mécontents de l'arrivée des Allemands et de leur passage dans leur pays et qu'ils auraient manifesté leur mécontentement soit par peur de Salaheddin, soit par amitié pour lui. En outre ils ont donné, fausement encore, la lettre d'un certain Grégoire, fils de Vassil, comme écrite par le Catholico Grégoire Degha à Salaheddin, par laquelle on faisait savoir secrètement à ce dernier la condition dans laquelle se trouvait l'armée des Allemands et les traverses de l'empereur. Cette lettre paraît avoir été faite par un nommé Grégoire ou, comme le dit Boha-éddin, l'historien arabe, par Kaïkus (Kakig), fils de Grégoire fils de Vassil, seigneur de Romcla; mais elle est tout à fait étrangère à l'esprit et à la plume du Catholico, de Léon et de tous les personnages sensés de leur entourage.

⁷² Nersès de Lambroun, dans son mémorial des *Commentaires de la Messe*, dit que cette bande était composée de Turcs et de Mèdes. Samuel de Skévra, dans un mémorial sur le même livre, appelle ces brigands: «Une espèce de nomades Ismaélites».